



BRILL

Josef Markwart (Marquart)

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 2/3 (1930), pp. 236-237

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526934>

Accessed: 03/02/2011 11:23

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Bonin n'a pas publié de gros livres; son travail le plus volumineux est *Le Royaume des neiges*, paru en 1911 et qui est consacré à l'histoire des états de l'Himalaya. Mais il a donné à nombre de revues des articles, que parfois il n'a même pas signés. Outre ceux qui ont été indiqués ci-dessus, je citerai entre autres :

1^o *De Tourane au Mékong*, avec carte (*Bull. de la Soc. de Géogr.*, 7^e série, XVII [1896], 99 ss.);

2^o *Notes sur les sources du Fleuve Rouge* (*ibid.*, XVIII [1897], 202 ss.);

3^o *Les derniers voyages dans le Tibet oriental* (*ibid.*, XIX [1898], 389 ss.);

4^o *Visite au tombeau de Gengis khan* (*Rev. de Paris*, 15 février 1898);

5^o *Note sur les anciennes chrétientés nestoriennes de l'Asie Centrale* (*JA*, mai-juin 1900, 584—592);

6^o *Notes sur le panislamisme* (*Quest. dipl. et colon.*, 1909, 2^e semestre);

7^o *Les Mahométans du Kansou et leur dernière révolte* (*Rev. du monde musulman*, févr. 1910);

8^o *Le transfert à Dehli de la capitale des Indes* (*Bull. du Comité de l'Asie française*, 1912, 22 ss.);

9^o *Organisation des études orientales au Portugal* (*ibid.*, 1924, 73 ss.).

P. Pelliot.

Arnold VISSIÈRE.

En ce premier semestre de 1930, où l'orientalisme a été si durement frappé, nous avons perdu en France Arnold VISSIÈRE, mort à Paris le 28 mars 1930 dans sa 72^e année. Nous lui consacrerons dans le prochain numéro du *T'oung Pao* un article spécial, avec une bibliographie complète de ses travaux.

P. Pelliot.

Josef MARKWART (MARQUART).

Josef MARKWART (ou MARQUART comme il écrivit son nom jusqu'en 1924) a péri dans un accident le 4 février dernier; il était né en 1864, débuta dans la science à Tübingen, passa à Leide en 1902 et fut enfin nommé à une chaire de philologie iranienne et arménienne à Berlin en 1912.

L'érudition de Markwart tenait du prodige, et son don de combinaison était infini. Philologue et ethnographe, il confrontait les monuments littéraires, les inscriptions, les monnaies, les coutumes de toutes les époques, de tous les peuples, de toutes les langues, et en tirait toujours des solutions nouvelles. Le danger de la méthode était son extrême hardiesse, et une tendance aux corrections de texte qui allait parfois jusqu'à l'abus. Markwart d'ailleurs renonçait souvent à des conclusions qu'il avait paru donner d'abord comme certaines; nul n'a hésité moins que lui à se corriger. Les services qu'il a rendus sont considérables, et il continuera d'en rendre longtemps après sa mort, tant il y a encore dans son œuvre, si discursive, de résultats "en puissance" qu'il appartiendra à l'avenir de dégager.

La partie de l'œuvre de Markwart qui intéresse plus directement nos études comprend ses *Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*

(WZKM, XII [1898], 157—200); *Die Chronologie der alttürkischen Inschriften* (1898); *Ērānšahr* (1901); *Osteuropäische und Ostasiatische Streifzüge* (1903); *Ĝuwainī's Bericht über die Bekehrung der Uiguren* (Sitz. d. pr. Ak. d. W., 1912, 486—502); *Ueber das Volkstum der Komanen* (1914); en collaboration avec J. J. M. DE GROOT, *Das Reich Zābul und der Gott Žūn* (Festschr. f. E. Sachau, 1915, 243—292). Enfin il avait commencé un ouvrage *Wehröt und der Fluss Arang*, auquel il a renvoyé maintes fois; les 160 premières pages en ont été imprimées chez Brill il y a plus de vingt ans, et je puis témoigner, les possédant, de la place importante que jouent les textes chinois dans cette étude de géographie historique sur la Sogdiane et la Bactriane jusque vers le X^e siècle.

Quand Chavannes écrivait ses *Documents sur les Tou-kiue occidentaux* (1903), Markwart lui suggéra ou lui fournit bon nombre d'identifications. De mon côté, j'ai consacré une longue étude au mémoire sur les Comans (*A propos des Comans*, dans *JA*, 1920, I, 125—185).

Le *Bull. of the School of Or. Studies*, t. V, 897—902, contient, à la suite d'une courte notice biographique par Sir E. Denison Ross, une bibliographie provisoire de Markwart établie par M. V. Minorsky¹). En outre, je crois savoir que M. Bartol'd se propose de passer en revue tout l'œuvre de Markwart dans une monographie qu'il est mieux qualifié que quiconque pour rédiger.

P. Pelliot.

Richard WILHELM.

Le professeur Richard WILHELM était gravement malade depuis un an, sans que son activité d'écrivain en fût ralentie. Le 14 février 1930, on le conduisit à une clinique de Tübingen; c'est là qu'il s'est éteint prématurément le 1^{er} mars, âgé seulement de 56 ans; on l'a enterré à Bad Boll près Göppingen, là où il avait débuté comme vicaire, là où il s'était marié.

Richard Wilhelm était né à Stuttgart le 10 mai 1873. Poète, musicien, il se sentit en même temps attiré par la théologie; ses examens achevés, il alla comme vicaire à Bad Boll, puis à Backnang. C'est de Backnang qu'en 1899 il fut envoyé comme missionnaire à Kiao-tcheou; bien vite, la Chine le conquit. Dans le chaleureux article qu'il consacre à la mémoire de Wilhelm (*Sinica*, VI, 49—57), M. W. F. Otto conteste que Wilhelm soit revenu de Chine autre qu'il n'y était parti; et c'est exact si on entend par là qu'il avait gardé son enthousiasme, son ardeur au travail, son optimisme, sa bonhomie. Mais, quelques pages plus loin, M. Carsun Chang (p. 72) rapporte ce propos que Wilhelm lui tint un jour: "Ce m'est une consolation que, comme missionnaire, je n'aie converti aucun Chinois." Il faut donc bien que Wilhelm, parti sincèrement en Chine pour être missionnaire, ait changé là-bas. Comme le dit M. C. Chang, "Richard Wilhelm vint en Chine théologien et missionnaire et quitta la Chine disciple de Confucius". Après être parti pour prêcher en Chine

1) J'y relève l'omission de l'article *Die nichtslawischen (altbulgarischen) Ausdrücke in der bulgarischen Fürstenliste*, paru dans *T'oung Pao*, 1910, 649—680.